

PREMIÈRE NEIGE / FIRST SNOW

cahier d'accompagnement



Table des matières



RÉSUMÉ DE LA PIÈCE	3	ART ET IDENTITÉ	18
		<i>L'affirmation d'une nation à travers l'art</i>	
ENTREVUE - PATRICE DUBOIS	4	MAÎTRES CHEZ NOUS	25
		<i>La maison comme métaphore d'une nation</i>	
ENTREVUE AVEC LES AUTEURS	7	DEUX SOLITUDES	26
		<i>French VS anglais</i>	
LES RÉFÉRENDUMS QUÉBEC II ÉCOSSE	12	RELATION ENTRE LES PERSONNAGES	27
<i>1980-1995-2014</i>			
SUR LA CRISE D'OCTOBRE	15	ROAST BEEF SPAGHETTI	28
<i>Événements majeurs et évolution de la crise</i>			
DÉCLARATIONS D'INDÉPENDANCE	16	ACTIVITÉS PARALLÈLES	29
<i>Québec // Écosse</i>			
		THÉÂTRE PÀP	30

Résumé de la pièce

Isabelle a appelé les siens, disséminés au Québec, en Écosse ou aux États-Unis. Réunis dans la maison matrimoniale, ils vont devoir envisager ensemble le futur, s'asseoir à la même table et départager ce qu'ils ont été de ce qu'ils veulent devenir. Héritiers de valeurs communes, ils sont pourtant souvent étrangers les uns aux autres. Un corbeau plane de toute évidence au-dessus de leurs têtes. Et sur leurs esprits, apparaît l'ombre de sa griffe. Le temps est incertain. Tout est en place pour une réunion de famille emblématique. Épique, trouble, maudite et malgré tout, féconde.

Contexte de création

Alors que l'Écosse était sous l'égide du référendum sur l'indépendance (2014), des artistes catalans, québécois et écossais sont invités à Glasgow par le National Theatre of Scotland pour partager leurs visions de cet enjeu crucial qu'est l'autodétermination des peuples. De la cohorte initiale, se détache un noyau composé de Linda McLean, Davey Anderson, Philippe Ducros et Patrice Dubois, auquel s'ajoute Isabelle Vincent. Accompagnés d'une équipe de comédiens et de concepteurs provenant des deux côtés de l'océan, ils procèdent à un vaste chantier de recherche historique et sociologique. Pendant quatre ans, ils s'avancent sur le sentier d'une œuvre théâtrale qui aborde la nécessaire question de la souveraineté, qu'elle soit personnelle, sociale ou territoriale.



Entrevue - Patrice Dubois | Metteur en scène et idéateur

Ouvrir le dialogue

À l'hiver 2014, Laurie Sansom, alors le directeur artistique du National Theatre of Scotland (NTS), souhaitait initier des projets avec des artistes québécois et catalans.

Par une suite de hasards, Philippe Ducros et moi avons accepté son invitation à aller en Écosse, en septembre 2014, en marge du référendum. Nous avons passé une semaine là-bas, avec des artistes écossais et catalans, simplement pour parler de nos différences et de nos ressemblances. Une sorte de grande table ronde pendant laquelle nous avons vécu la défaite référendaire.

En fait l'exaltation, puis la défaite.

Le lendemain, les pleurs, les trahisons, le mouvement social, ce qui nous a replongés dans quelque chose que nous connaissons bien.

Quelques mois plus tard, nous avons décidé de les inviter à venir ici, à leur tour, afin de leur montrer notre territoire. Il y avait entre autres Linda McLean et Davey Anderson (futurs auteurs de cette pièce, avec Philippe Ducros). Nous leur avons fait faire un tour de ce qu'est notre culture. Nous cherchions à parler de notre histoire, de notre quête d'indépendance, à travers les yeux de personnes qui en avaient vécu des pans, et ce, de différentes façons. Nous voulions vraiment parler d'autodétermination, de souveraineté. Sur notre parcours le contexte politique et social a changé: le Brexit, la montée du populisme, Trump. Beaucoup de choses se sont passées depuis 2014 et tout cela nous a obligés à nous ouvrir, à en parler d'une manière très inclusive, tout en n'oubliant pas le sujet premier, car c'est ce qui nous réunissait.

Pourquoi des Écossais et des Québécois font une création ensemble, ici, maintenant?

Il y a des choses qui nous paraissaient d'une évidence flagrante, qu'il fallait, tout à coup, se mettre à expliquer. Il fallait SE l'expliquer. Le nommer pour aller plus loin. Articuler sa propre pensée sur son propre patrimoine oblige à se repositionner constamment.



Appuyer sur pause et se regarder.

Ça c'est nous autres?

En fait non, pas tout à fait... nous sommes plus complexes que ça.

J'ai fait partie du processus de recherche pendant deux ans. Une recherche documentaire et culturelle. Nous avons fait deux sessions de travail avec des comédiens, des deux côtés de l'océan. Moi, j'étais le relai entre les besoins des auteurs et les comédiens, c'est-à-dire que je dirigeais des exercices, établissais des balises pour improviser, pour faire sortir la matière pour nourrir les auteurs. Nous avons choisi des comédiens qui avaient des héritages culturels très différents. C'est ce qui en fait la richesse. Nous voulions regarder cette question-là, sous divers angles. Nous leur avons demandé d'apporter un poème, une chanson, des textes, liés à l'idée d'indépendance, au projet nationaliste. Ils ont donc enrichi la création de leurs propres expériences.

J'ai défendu, dans ce projet, la nécessité de parler français, parce que l'anglais l'emportait bien souvent dans les conversations.

Entrevue - Patrice Dubois | Metteur en scène et idéateur

Ouvrir le dialogue

Il était nécessaire de pouvoir exprimer, en français, l'impulsion et le cœur de nos idées, quitte à traduire par la suite. Mais que l'impulsion vienne de la langue maternelle, c'est essentiel.

Après, dans la mise en scène, j'ai joué avec les surtitres pour qu'ils deviennent un élément de langage, un élément de transmission au public.

Comment accédons-nous à la culture de l'autre? Par l'oralité, l'écriture, les corps dans l'espace. C'est culturel les corps dans l'espace. Leur façon de bouger traduit l'expérience de la vie.

Dans le processus, inévitablement, nous sommes passés par les grandes figures qui ont permis au Québec de se libérer, qui ont fait éclater la « grande noirceur ». Notamment les Automatistes, dont Jean-Paul Riopelle et Marcelle Ferron.

En Écosse, nous sommes allés à la Scottish National Portrait Gallery. L'art s'est imposé de lui-même. En passant par là, nous pouvions nous comprendre.

Nous avons voulu nous plonger réellement dans toutes sortes d'ambiances très différentes sur le terrain. Entre la visite d'un camp anarchiste à Glasgow et l'Université d'Édimbourg, il y a tout un spectre d'expériences très formatrices.

J'ai été élevé dans un milieu souverainiste, militant même. Mon père était syndicaliste, très proche du Parti Québécois. Il était du côté des travailleurs à la table des négociations. De l'autre côté, il y avait ceux qu'on appelait « les maudits Anglais », les patrons. Le quartier des Anglais à Jonquière, tu n'allais pas là!

Il y avait quelque chose de très binaire et nécessaire dans l'exercice de ces luttes.

En 1995, nous étions davantage dans un rapport au Canada, dont il fallait s'affranchir à tout prix. J'étais là, au Centre des congrès, devant Parizeau qui a dit, entre autres, sa fameuse phrase. Je n'arrive pas à me souvenir ce que j'ai pensé quand il l'a prononcée. J'étais jeune. Je pense que je n'avais pas une lecture assez vaste pour en comprendre les conséquences.

Je me souviens, par contre, que nous nous sommes faits huer et klaxonner dans les rues. La veille, un autobus bondé était venu nous dire qu'il nous aimait et le lendemain nous nous faisons littéralement mépriser. Ça, c'est marquant.

Ensuite, 2014 en Écosse, encore des promesses d'inclusion. Le lendemain c'était fini. La coquille s'était refermée.

Première neige / First Snow est une création qui prend parti pour l'affranchissement, l'émancipation, la souveraineté territoriale (par rapport à nos ressources), l'éducation de nos enfants, notre langue, etc.

Après avoir fait ce projet, je suis encore plus souverainiste et j'ai plus d'outils pour articuler ma position. Ma pensée s'est complexifiée et assouplie. Quand tu poses un geste artistique, tu ne veux pas qu'il soit mielleux ou dans le compromis. Je pense que ce que le show dit vraiment c'est : asseyons-nous ensemble et parlons un peu. Nous n'avons pas besoin d'être d'accord.

We don't have to agree



Entrevue avec les auteurs

Linda Mclean | Davey Anderson | Philippe Ducros

Pourquoi avez-vous accepté de participer à ce projet? Quelles étaient vos motivations ?

P - Nous nous sommes retrouvés Patrice Dubois et moi, en septembre 2014, à Glasgow, entourés d'artistes du Québec, d'Écosse et de Catalogne. J'étais arrivé plein du cynisme de nos défaites québécoises, blindé à toute tentative d'espoir. Puis mon armure a rouillé...

Nous voilà donc peu après, à lire *Speak White* de Michèle Lalonde à un public anglophone. Lire ce texte devant des anglophones qui rêvent comme moi d'un pays est une expérience pleine de contradictions. Elle brise les frontières linguistiques de ce territoire rêvé. Tout à coup, l'Écosse, le Québec et la Catalogne partagent ce même pays chimérique.

Puis le référendum.

On s'était mis à y croire...

D - Lorsqu'on m'a demandé si je souhaitais rencontrer ces deux Québécois (Patrice et Philippe) à Glasgow, ma ville natale, au cours de la semaine du référendum sur l'indépendance écossaise, j'ai bien sûr dit OUI. J'étais très curieux de savoir comment ils ont eux-mêmes vécu leurs propres référendums au Québec. À ce moment-là, j'étais convaincu que le résultat serait différent et que l'échange porterait principalement sur le fait que l'Écosse quittait le Royaume-Uni pour devenir son propre État.

Que l'Écosse allait se réinventer en tant que nation nordique moderne et progressiste, alors que le Québec avait plutôt choisi de rester au Canada. Au final, nous avons surtout parlé de la douleur de voir ses espoirs politiques anéantis, comme le deuil d'un avenir perdu. À ce moment-là, nous ne savions pas que nous allions créer un spectacle ensemble.

L - De mon côté, j'avais envie d'apprendre à connaître une autre culture, particulièrement une avec un historique de référendums sur l'indépendance. Et aussi, de comprendre comment cela pouvait servir le théâtre.

Comment s'est passée la rencontre entre ces trois paroles, issues de deux continents? Quels sont les principaux défis de l'élaboration d'un texte à plusieurs auteur(e)s?

L - À mon avis, il n'y a qu'un seul défi, mais il est de taille puisqu'il s'agit de compromis. Nous sommes trois auteurs très différents avec des méthodes de travail et des styles distincts. Il a fallu un certain temps pour trouver un équilibre entre l'enthousiasme suscité par chaque nouvelle idée proposée et la déception de ne pas les savoir unanimes.

Je ne saurais pas dire à quel moment cela s'est produit, mais éventuellement, nous avons mis

de côté l'individu. L'important, c'était la pièce de théâtre qui existait comme une entité à part entière et à laquelle nous nous dévouions.

D - Le défi logistique consistait à réunir tout le monde au même endroit pour créer, assembler nos textes et mettre en forme la pièce. Il y avait ensuite des questions techniques sur la façon de maintenir le contact lorsque nous étions séparés, comment naviguer entre les différents fuseaux horaires, les connexions internet inégales, comment partager des recherches et commencer à rédiger à trois auteurs. Chaque auteur de théâtre a son propre processus et sa propre vision sur la narration, le dialogue, la structure, etc. La plupart du temps, ce processus s'opère de manière plutôt subconsciente et il n'est pas nécessaire d'expliquer pourquoi les choses devraient se faire d'une telle manière. Mais lorsque vous écrivez une pièce à six mains, comme nous l'avons fait, il est nécessaire d'expliquer ses choix aux autres, ce qui vous confronte à votre propre façon de penser.

Nous avons fini par écrire une pièce qu'aucun d'entre nous n'aurait pu écrire seul.

P - Trois paroles, deux continents certes, mais aussi deux langues, deux cultures théâtrales, autour des réalités de deux nations, avec leurs histoires et leurs mythologies.

Tout le processus d'écriture tourne autour de

Entrevue avec les auteurs

Linda Mclean | Davey Anderson | Philippe Ducros

P (suite) - cette table commune où l'on s'est assis, malgré nos langues, malgré les multiples différences qui vont jusqu'à l'héritage des traditions religieuses de nos nations, malgré nos lubies d'auteurs. Moi qui ai l'habitude de fonctionner seul, cette rencontre à trois est une de mes plus grandes fiertés.

Première neige / First Snow a été élaborée sur quatre ans, au fil de neuf laboratoires en Écosse et au Québec, dont deux à la saison 2017-2018. Nous avons rencontré des sociologues, des historiens, des archivistes et des militants, des Agniers Kanien'kehá:ka (Mohawk) cheffes au conseil de bande de Kanehsatà:ke, etc. Ce travail fut primordial pour entrevoir la complexité des Histoires, mais aussi pour développer un vocabulaire commun, essentiel à une écriture partagée.

Mais le réel défi, ce fut que l'addition des paroles ne soit pas du bruit, ce fut que la solution ne soit pas le compromis, mais bien la multiplication des forces et des passions.

Ce fut l'école d'écriture la plus intense que j'ai vécue.

Souhaitiez-vous prendre position politiquement avec ce spectacle?

P - Oui. Pas pour l'indépendance du Québec ou celle de l'Écosse, mais pour la souveraineté, la grande, qu'elle soit personnelle, sociale ou territoriale.

L - Non, j'ai essayé très fort de ne pas le faire. Maintenant, si tout le monde souhaite se précipiter pour voter pour l'indépendance, je ne pourrai que m'en réjouir !

D - Nous n'avions certainement pas l'intention d'écrire une pièce qui prenne position ni de créer quelque chose qui pourrait être utilisé comme outil politique par un parti. Nous voulions faire quelque chose qui soit ouvert à interprétation. Une pièce qui soulève des questions sur la souveraineté, la communauté et plus encore, sans imposer nos propres réponses. La pièce ne porte pas vraiment sur le fait que l'Écosse ou le Québec devraient devenir indépendants. Elle traite plutôt de ce que nous devons faire une fois que tout espoir politique est perdu. Nous voulions raconter une histoire avec de grands thèmes et non écrire une pièce partisane.

Est-ce possible de rester neutre quand on parle d'indépendance?

D - Je ne pense pas qu'il soit possible de rester neutre, mais cela ne veut pas dire qu'il faille prendre parti. Ces enjeux sont complexes et mes positions évoluent avec le temps. Pour certains, la souveraineté est une fin en soi, mais je la perçois beaucoup plus comme un moyen d'atteindre un objectif, qu'il soit environnemental, social ou économique. J'ai

soutenu l'indépendance de l'Écosse pour les opportunités qu'elle présentait en termes de gestion des terres, d'énergie, de politique étrangère, etc. Quatre ans et demi plus tard, le contexte est complètement différent. Le vocabulaire de la souveraineté nationale a été en partie détourné par l'extrême droite et il est devenu synonyme de politique anti-immigration. Si le nationalisme écossais suivait cette tendance, je ne l'appuierais certainement pas.

L - Oui, bien sûr. Mais cela signifie que vous devez réellement vous commettre dans l'univers de la personne, du protagoniste qui est en désaccord avec vous. C'est-à-dire que vous devez vous imaginer les aimer, prendre soin d'eux, etc.

Sans cela, vous n'écrivez que des personnages à moitié construits.

P - Je crois que c'est un mythe, la neutralité. Mais honnête, ça oui, c'est possible. C'est possible tout au moins d'essayer.

En quoi consiste votre expérience référendaire? Étiez-vous impliqué sur le terrain ou plutôt observateur?

P - En 1980, j'étais un gamin, ma mère était oui, mon père non... J'avais collé une moitié

Entrevue avec les auteurs

Linda Mclean | Davey Anderson | Philippe Ducros

P (suite) - d'autocollant NON sur un macaron du OUI. Je me prétendais neutre. J'étais surtout naïf.

En 1995, je me souviens de la première neige, de Parizeau et du mal de bloc.

L - En Écosse, nous avons eu 18 mois d'échanges, de festivals, de conférences, de groupes de discussion, de débats. Des philosophes et des politiciens ont parcouru le territoire pour impliquer concrètement la population qui ne savait pas quelles seraient les répercussions de l'indépendance. Partout, le sujet de conversation du jour était la question politique du oui ou du non. Je ne me suis jamais sentie aussi politiquement impliquée, puis jamais aussi bouleversée que lorsque notre nation bien informée a voté non.

D - En effet, le référendum a occupé une place centrale dans nos vies durant plus de deux ans. C'était le principal sujet de conversation que j'avais avec mes amis et nous avons assisté à autant de conférences et d'ateliers que possible. Comme beaucoup d'auteurs de théâtre, j'ai écrit plusieurs courtes pièces qui ont été interprétées au Festival d'Édimbourg cette année-là ou lors d'événements à Glasgow et ailleurs au pays. Je jouais également dans un spectacle, que j'avais conçu avec un autre artiste, construit à partir d'entretiens avec des psychologues, des

neuroscientifiques et des philosophes sur ce qui sous-tend nos choix politiques. C'était un moment énergisant. Ce n'était peut-être pas le cas pour tout le monde, mais pour moi, c'était comme un festival de démocratie participative. Il y avait un fort contraste entre cela et l'atmosphère toxique entourant le vote sur le Brexit. Comme les choses changent vite!

L'art occupe une grande place dans la pièce et est fortement lié à la notion d'identité. Comment s'est passée votre rencontre avec l'art et la culture de l'Écosse ou le cas inverse, du Québec?

Quelles ont été les rencontres/découvertes significatives pour vous? (artistes, oeuvres, architecture, etc.)?

D - Pour nourrir nos recherches, nous sommes allés visiter le Musée national des beaux-arts du Québec pour voir les peintures des Automatistes, qui nous ont beaucoup inspirés, Linda et moi. Une fois en Écosse, nous avons rendu la pareille en emmenant nos invités québécois à la Scottish National Portrait Gallery à Édimbourg et en partageant de nombreux poèmes, chansons et enregistrements issus des archives de la School of Scottish Studies. La façon dont l'art et la politique nationale s'entremêlent nous a tous fascinés. L'art capture des moments historiques, des ambitions et des émotions, où

l'interprétation subjective se superpose à des objets ayant une signification collective. J'ai beaucoup aimé le travail de Jean-Paul Riopelle, Marcelle Ferron, Richard Desjardins, Marie Uguay, David Altmejd, pour n'en nommer que quelques-uns.

L - Les œuvres de Jean-Paul Lemieux m'ont carrément parlé. Ce style dépouillé qui vous fait prendre du recul et vous émerveiller. Il fait, sur une toile, ce que j'aime faire dans une pièce de théâtre. *Le Portrait de l'artiste* m'apparut immédiatement comme cinq espaces temps figés en un seul instant. Je pouvais presque entendre les voix se battre pour obtenir le droit de parole.

Il y a aussi *L'Hommage à Rosa Luxembourg* par Riopelle qui est un monument à l'émotion, tant par sa forme que par sa structure.

Et je n'oublierai jamais cette fois où nous sommes allés à la rencontre de chefs de nations mohawk et à quel point ils étaient bouleversés qu'une plante soit morte. Ils avaient du mal à demeurer attentifs à nos questions à cause de cette plante. Cela m'a beaucoup marquée.

P - L'art c'est le territoire poétique d'une Nation. C'est pas mal ça que j'ai à dire...

Entrevue avec les auteurs

Linda Mclean | Davey Anderson | Philippe Ducros

Le noyau familial est au cœur de la pièce, quel est le lien avec la thématique politique?

L - D'une part, le personnage principal traverse une période de désillusion et de sentiment d'aliénation. Elle tente de trouver ou de retrouver un sens ou une structure dans un monde qui la bouleverse de plus en plus. D'autre part, n'est-ce pas ce que nous cherchons tous?

P - C'est le microcosme d'une Nation. Et c'est l'humain derrière le politique. Ensuite, la confrontation des trames fictives et documentaires de *Première neige / First Snow* porte en elle le bagage imaginaire nécessaire à la construction de l'idée d'une Nation.

D - Nous avons tous notre propre famille étrange et dysfonctionnelle avec ces personnes qui nous connaissent mieux que quiconque, ou à peine, que nous aimons et que nous détestons, dont nous nous sentons responsables et de laquelle nous souhaitons nous échapper. Il y a quelque chose de fondamental et d'universel dans le noyau familial, il me semble, en plus de faire écho à la multitude d'identités au sein d'une communauté. Qui est en responsable? Qui se sent à sa place? Qui est ostracisé? Comment cette unité change-t-elle, s'agrandit-elle et se renouvelle-t-elle? Nous souhaitons explorer ces enjeux à plusieurs niveaux.

Quel est le rôle du corbeau dans le spectacle et que signifie-t-il?

P - Son rôle est double. Il est porteur de mauvais augure, le maléfique, le charognard, celui qui bouffe ce qui reste. Mais chez beaucoup de Premières Nations, le grand corbeau est aussi le créateur de l'univers, le renouveau, la naissance. Cette dualité est magnifique.

L - Vous seul pouvez répondre à cette question.

D - The corbie sits at the tap o' thon tree
And he's lookin doon wi his big black ee
And he's crying oot wi a Caw Caw Caw
If you try tae sclimb up yur sure tae fa
CAAAAAWWWWWWW



*I went to the Arches
This brilliant nightclub under Central Station
Full of young people dancing
Blissfully unaware that their dream was over
It felt good to be with people who still had
hope
- Thierry*

*There's a moment
A window of possibility
Somewhere between the pools closing and the results coming in
When they're still counting the ballots
And there's nothing you can do but wait
- Fletcher*

*Bienvenue en 2018
Quand mes parents avaient mon âge
Les utopies étaient encore possibles
Tout était possible
Maintenant juste le mot référendum est subversif
- François*

Les référendums Québec II Écosse

1980-1995-2014

Mouvement indépendantiste au QUÉBEC

19^e- 20^e siècle / Quelques événements charnières

1837-1838

Rébellion des Patriotes

1867

Création de la Confédération canadienne et adoption de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867

Septembre 1960

Fondation du Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN) (devient un parti politique provincial en 1964 sous la présidence de Pierre Bourgault)

22 juin 1960

Arrivée au pouvoir du gouvernement libéral de Jean Lesage, mettant fin à la « grande noirceur »
Début de la Révolution tranquille

Mouvement indépendantiste en ÉCOSSE

18^e- 21^e siècle / Quelques événements charnières

1707

Actes d'Union (Association du royaume d'Écosse et du royaume d'Angleterre pour devenir le royaume de Grande-Bretagne)

1746

Bataille de Culloden: Marque l'échec du quatrième débarquement royaliste en Écosse et la fin des espoirs de restauration de la lignée des Stuarts sur le trône

1934

La ligue nationale écossaise et le Parti écossais fusionnent et forment le Parti national écossais qui a comme but premier l'indépendance de l'Écosse

1974

Le Parti national écossais gagne 30% du vote écossais ainsi que 11 sièges au parlement

Les référendums Québec II Écosse

1980-1995-2014

Mouvement indépendantiste au QUÉBEC

19^e- 20^e siècle / Quelques événements charnières

Février 1963

Fondation du Front de libération du Québec (FLQ)

Octobre 1968

Fondation du Parti Québécois par René Lévesque

Octobre 1970

Crise d'octobre

1976

Arrivée au pouvoir du Parti Québécois. René Lévesque est élu Premier ministre

20 mai 1980

Premier référendum sur la souveraineté du Québec (souveraineté-association)
Victoire du NON à 59.56%

Mouvement indépendantiste en ÉCOSSE

18^e- 21^e siècle / Quelques événements charnières

1^{er} mars 1979

Premier référendum de dévolution de l'Écosse (le OUI l'emporte à 51,6 %, mais ne réunit que 32,9 % de l'électorat au lieu des 40 % nécessaires à sa validation)

11 septembre 1997

Deuxième référendum de dévolution de l'Écosse
- Création d'un parlement écossais. OUI à 74,3 %
- Droit du parlement écossais de lever des taxes. OUI à 63,5 %

1^{er} juillet 1999

Le parlement et le gouvernement écossais prennent pleinement leurs fonctions

Les référendums Québec II Écosse

1980-1995-2014

Mouvement indépendantiste au QUÉBEC

19^e- 20^e siècle / Quelques événements charnières

4 novembre 1981

La nuit des longs couteaux. (Signature de L'Acte constitutionnel de 1982 par le Premier ministre du Canada Pierre Elliott Trudeau, ainsi que neuf des dix Premiers ministres provinciaux, à l'insu du Premier ministre du Québec René Lévesque)

1990

Échec de L'Accord du lac Meech (projet avorté de réforme constitutionnelle qui visait à faire adhérer le Québec à la Loi constitutionnelle de 1982 et à le reconnaître comme société distincte)

30 octobre 1995

Deuxième référendum sur la souveraineté du Québec sous le gouvernement péquiste de Jacques Parizeau

Victoire du NON à 50,58 %

Mouvement indépendantiste en ÉCOSSE

18^e- 21^e siècle / Quelques événements charnières

2007

Victoire du Parti national écossais aux élections parlementaires

Octobre 2012

Signature de l'Accord d'Édimbourg par le Premier ministre britannique David Cameron et le Premier ministre écossais Alex Salmond, en vue d'un nouveau référendum sur l'indépendance de l'Écosse

18 septembre 2014

Le référendum sur l'indépendance de l'Écosse.
Victoire du NON à 55,3 %

Sur la Crise d'octobre | 1970

Événements majeurs et évolution de la crise

5 octobre

Enlèvement de l'attaché commercial du Royaume-Uni James Richard Cross par le FLQ

8 octobre

Lecture intégrale du Manifeste du FLQ à la télévision de Radio-Canada

10 octobre

Enlèvement du Ministre provincial du Travail Pierre Laporte par le FLQ

Nuit du 15 au 16 octobre

Déclenchement de la Loi des mesures de guerre par le Premier ministre du Canada, Pierre-Elliott Trudeau

17 octobre

Découverte du corps de Pierre Laporte dans le coffre d'une voiture

5 novembre

Arrestation de Bernard Lortie, membre de la cellule Chénier (FLQ)

Nuit du 3 au 4 décembre

Libération de James Richard Cross

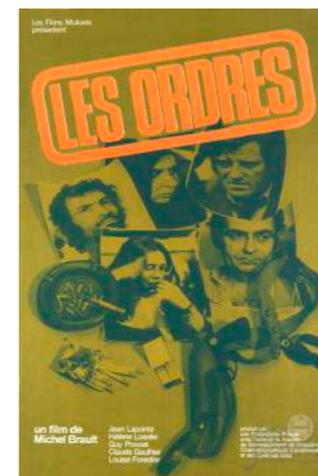
28 décembre

Arrestation des trois derniers membres de la cellule Chénier

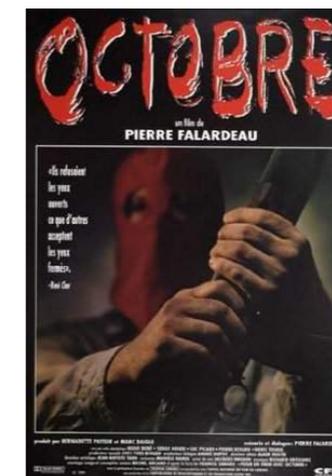


*I was looking out
My small hands on the bay window
As my sister ran straight past the soldiers
Into the great unknown
With suitcase in hand
Leaving us
Leaving me
Is that freedom, I wondered?
- Isabelle*

Quelques films sur la Crise d'octobre



Les ordres
réal. Michel Brault
1974



Octobre
réal. Pierre Falardeau
1994



Les rois mongols
réal. Luc Picard
2017

Déclarations d'indépendance

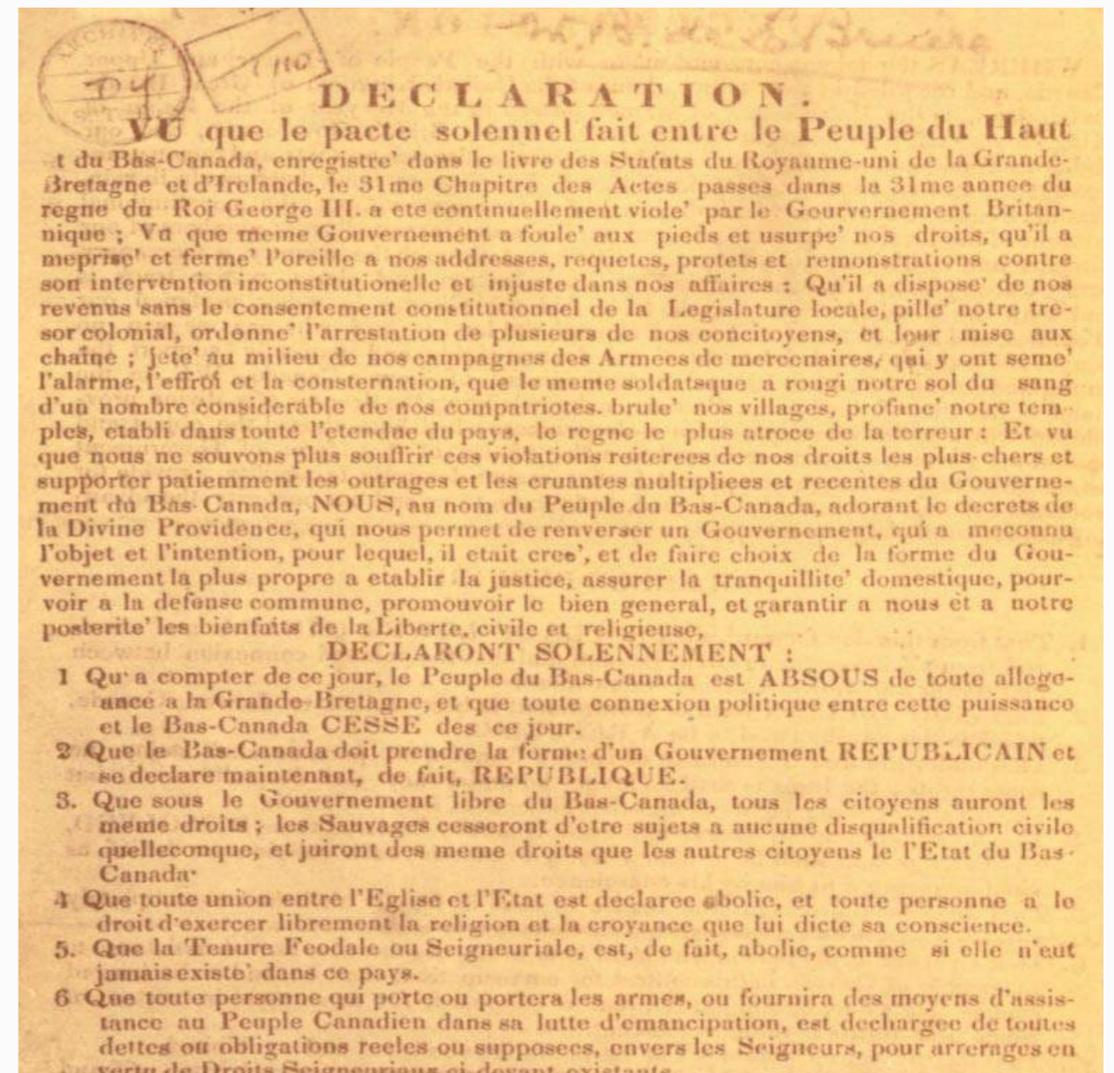
Bas-Canada 1838

« Vu que le pacte solennel fait entre le peuple du Haut et du Bas-Canada (...) a été continuellement violé par le Gouvernement Britannique;

Vu que le même Gouvernement a foulé aux pieds et usurpé nos droits, qu'il a méprisé et fermé l'oreille à nos adresses, requêtes, protestes et démonstrations contre son intervention inconstitutionnelle et injuste dans nos affaires;

Qu'il a disposé de nos revenus sans le consentement constitutionnel de la Législature locale, pillé notre trésor colonial, ordonné l'arrestation de plusieurs de nos concitoyens, et leur mise aux chaînes; jeté au milieu de nos campagnes des Armées de mercenaires, qui y ont semé l'alarme, l'effroi et la consternation, que la même soldatesque a rougi notre sol du sang d'un nombre considérable de nos compatriotes, brûlé nos villages, profané nos temples, établi dans toute l'étendue du pays, le règne le plus atroce de la terreur;

Et vu que nous ne pouvons plus souffrir ces violations réitérées de nos droits les plus chers et supporter patiemment les outrages et les cruautés multipliées et récentes du Gouvernement du Bas-Canada, NOUS, au nom du Peuple du Bas-Canada, déclarons solennellement (...) »



Déclarations d'indépendance

Écosse XVe et XXIe siècle

Déclaration d'Arbroath (1320)

Lettre écrite en latin, signée par 51 nobles dont les principaux barons d'Écosse et envoyée au Pape Jean XXII dans le but de confirmer le statut de l'Écosse en tant que nation indépendante et souveraine et de justifier le recours aux forces armées si elle se trouvait injustement attaquée.

- Extrait -

« (...) car, aussi longtemps que ne serait-ce que cent d'entre nous serons vivants, jamais à aucune condition nous ne serons soumis à la domination anglaise. Ce n'est en vérité ni pour la gloire, ni pour la richesse, ni pour l'honneur que nous nous battons, mais pour la liberté ; pour elle seule, que nul honnête homme n'abandonne qu'avec la vie même. »

Déclaration de Carlton Hill (2004)

Déclaration rédigée par le Parti socialiste écossais, proposant la création d'une république indépendante d'Écosse et lue le 9 octobre 2004 au Carlton Hill à Édimbourg.

- Extrait -

« We, the undersigned, call for an independent Scottish republic,
Believe that self-determination is an inherent right
Not a favour to be granted to us
Whether by the crown or the British State
We vow to fight for the power to build a more equal society
Free of poverty
We vow to fight to protect our soil, seas and rivers
For our children and for the generations to come
Our aim is not to erect walls of separation
But to build an outward-looking nation
That will extend the hand of friendship to all the peoples of the world
We vow to continue the struggle for a free democratic Scottish republic
For as long as it may take
The fight is for freedom. »



Art et identité

L'affirmation d'une nation à travers l'art



Le rapport à l'art est central dans *Première neige / First Snow*. Isabelle est peintre. Mina est galeriste à New York et s'entortillait, enfant, dans les jambes de sa mère qui peignait. Elle entretient d'ailleurs un rapport particulièrement intime avec l'un des tableaux d'Isabelle.



*Je sais pas pourquoi
T'en as fait des plus grands
Plus explosifs
Dignes des collectionneurs
Mais c'est lui qui me
rappelle qui je suis
- Mina*



Les personnages se perdent dans les paysages enneigés de Jean-Paul Lemieux, rêvent aux mots de Marcelle Ferron, évoquent l'audace des signataires du Refus global et se souviennent de leur histoire, par le biais des artistes qui l'ont forgée.



Les Automatistes | Signataires du Refus global

« Le règne de la peur multiforme est terminé »



Le Refus global est un manifeste artistique, véritable cri du cœur contre l'obscurantisme de la société canadienne-française, publié en août 1948, à Montréal, par le groupe d'artistes Les Automatistes.

Rédigé principalement par Paul-Émile Borduas, le pamphlet remet en question la mainmise de l'église catholique, l'attachement aux valeurs ancestrales et l'immobilisme de la société québécoise de l'époque. Société qu'il décrit d'ailleurs dans une prose acerbe:

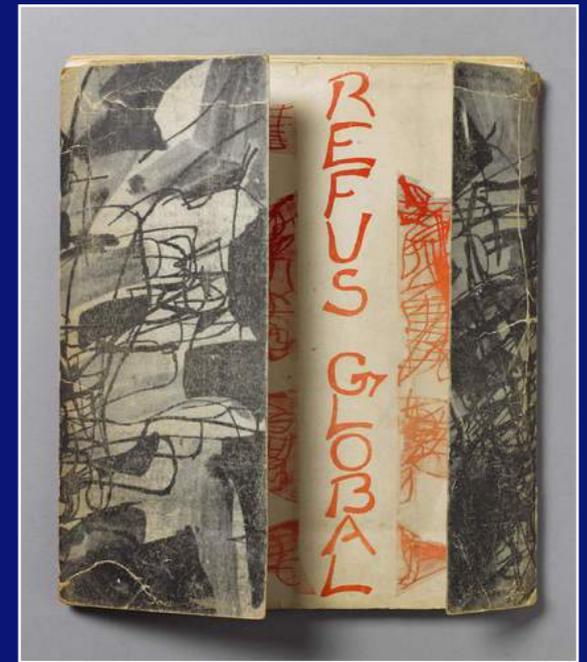
« Un petit peuple serré de près aux soutanes restées les seules dépositaires de la foi, du savoir, de la vérité et de la richesse nationale. Tenu à l'écart de l'évolution universelle de la pensée pleine de risques et de dangers, éduqué sans mauvaise volonté, mais sans contrôle, dans le faux jugement des grands faits de l'histoire quand l'ignorance complète est impraticable. »

Art et identité

L'affirmation d'une nation à travers l'art

Le manifeste central est suivi d'une série de textes et d'illustrations des autres signataires.

Prônant une nouvelle idéologie d'ouverture sur la pensée universelle, le Refus global a donc posé les jalons de l'art moderne québécois et est devenu une preuve que la « grande noirceur » n'a pas étouffé toute vie intellectuelle au Québec. Il est souvent présenté comme un signe déterminant et précurseur de la Révolution tranquille.



crédit photo : Maurice Perron

Titre : Seconde exposition des Automatistes au 75, rue Sherbrooke Ouest, chez les Gauvreau, 1947, tirage 1998

(de gauche à droite : Claude Gauvreau, Mme Gauvreau, Pierre Gauvreau, Marcel Barbeau, Madeleine Arbour, Paul-Émile Borduas, Madeleine Lalonde, Bruno Cormier, Jean-Paul Mousseau)

Art et identité

L'affirmation d'une nation à travers l'art

Les 16 signataires

Paul-Émile Borduas, *peintre*

Madeleine Arbour, *designer*

Marcel Barbeau, *peintre et sculpteur*

Muriel Guilbault, *actrice*

Pierre Gauvreau, *peintre et auteur de téléromans*

Claude Gauvreau, *poète dramaturge*

Louise Renaud, *éclairagiste*

Fernand Leduc, *peintre*

Thérèse Renaud-Leduc, *poète*

Jean-Paul Riopelle, *peintre, graveur et sculpteur*

Françoise Riopelle, *danseuse et chorégraphe*

Jean-Paul Mousseau, *peintre*

Marcelle Ferron, *peintre*

Françoise Sullivan, *danseuse, chorégraphe, artiste visuelle (peinture, sculpture, gravure, photographie, performance et installation)*

Bruno Cormier, *psychiatre*

Maurice Perron, *photographe*

Pour en savoir plus
Les enfants du Refus Global
film documentaire
réalisation - Manon Barbeau
1998 (ONF)



Art et identité

L'affirmation d'une nation à travers l'art

Autour de Marcelle Ferron

Récits parallèles de deux femmes d'une même époque

Marcelle Ferron (1924-2001) est une artiste-peintre québécoise, infatigable combattante pour l'art et la liberté, qui a su réinventer la place faite aux femmes dans le monde des arts plastiques et dans le monde en général. Elle s'est spécialisée, au cours de sa carrière, dans le vitrail et est l'une des signataires du Refus global.

Dans *Première neige / First Snow*, Isabelle a retrouvé le journal intime de sa mère, écrit en 1948 à l'âge de 24 ans. Les pages sont teintées d'un appétit certain pour l'amour, mais également marquées par le fervent désir de devenir une sainte.

Parallèlement, Isabelle relit les lettres de Marcelle Ferron, écrites la même année et adressées à son frère, Jacques Ferron. Dans ces lettres, ils débattent, réfléchissent, se querellent, s'aiment et se détestent. Il est question de littérature, d'art et de politique, mais aussi des joies et des soucis de la vie quotidienne et de la difficulté de gagner sa vie en tant qu'artiste.



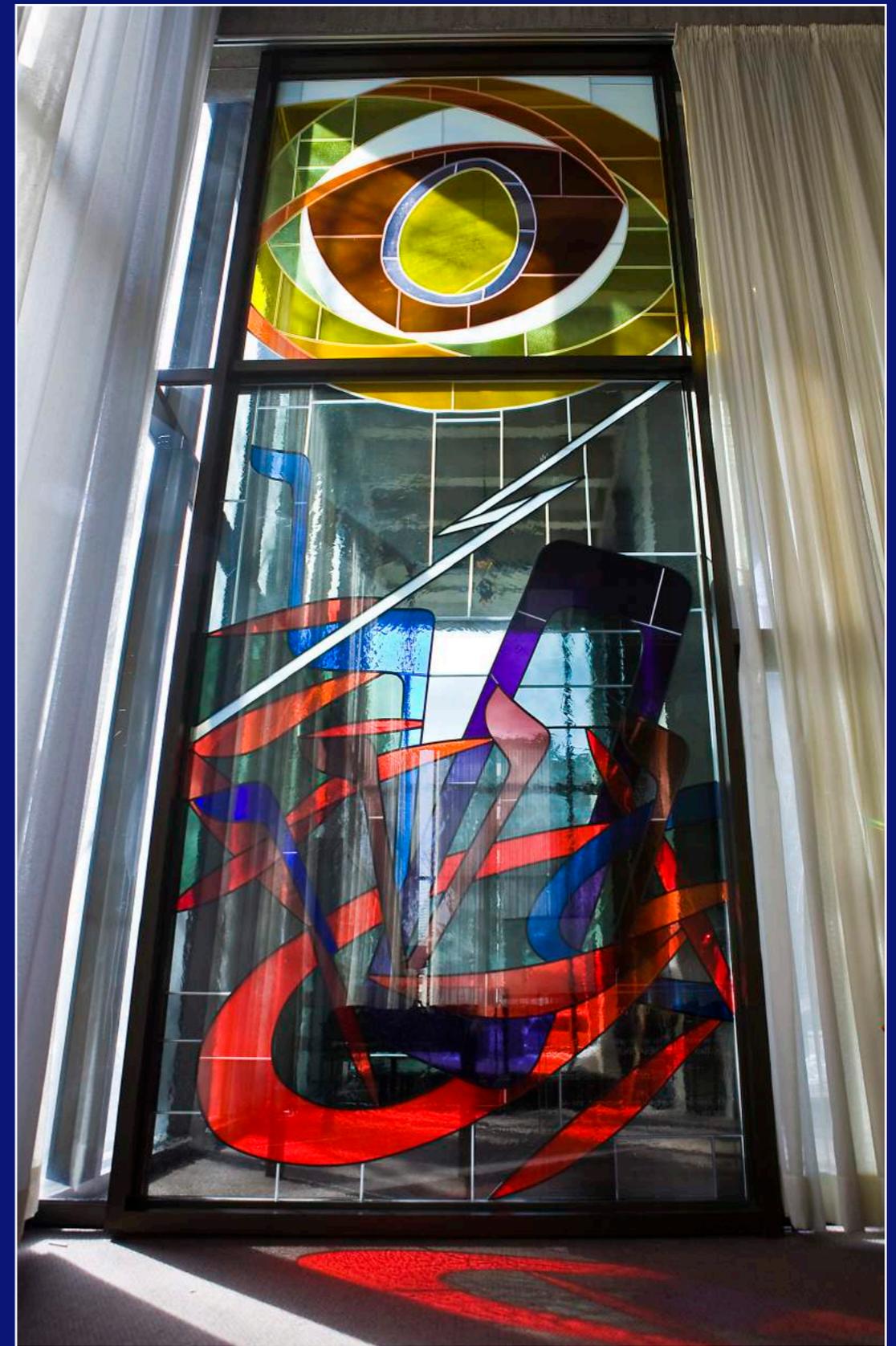
« En vieillissant, il me semble que la société des autres hommes devient de moins en moins indispensable — ici en tous les cas, et en ce moment. Les gens qui me plaisent sont ceux qui ont une vie qui leur est propre, qu'ils vivent réellement — une vie spirituelle, et ces gens-là sont rares. Et ce n'est qu'avec cette race d'hommes qu'on arrive à ne pas s'ennuyer, à vivre avec des livres, de la peinture, etc. »

- Marcelle Ferron

Nous avons donc, d'un côté, la mère d'Isabelle, assoiffée de liberté, mais étouffée par le catholicisme. Et de l'autre côté du spectre, Marcelle Ferron, habitée de ce même désir, mais qu'elle a mis au service de son art, de ses oeuvres et de sa volonté de changer la société. Isabelle regarde les vies et les tempéraments diamétralement opposés de ces femmes du même âge et en vient à se dire: *How I wished my mother was Marcelle Ferron.*



Marcelle Ferron / *Verre-écran* (1968)
Vitrail
Crédit photo : Archives de la STM



Marcelle Ferron / *SODRAC* (2015)
Vitrail
Crédit photo : Concordia University (2015)

Art et identité

L'affirmation d'une nation à travers l'art

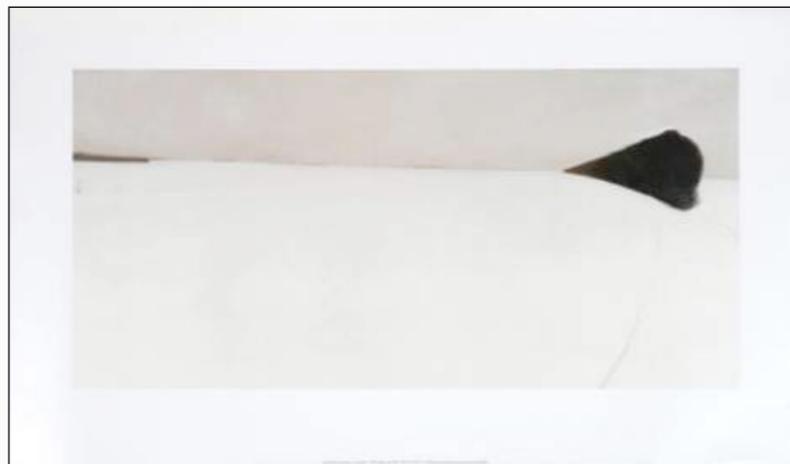
Autour de Jean Paul Lemieux *La poésie des grands espaces*

Peintre, illustrateur, professeur et critique d'art, Jean Paul Lemieux (1904-1990) est une figure majeure de la modernité et de la figuration en peinture au Canada. L'œuvre de Lemieux peut être divisée en trois périodes : la période « primitive », la période « classique » et la période « tardive », marquée par l'angoisse et la peur face à la menace nucléaire.

La période classique de Lemieux est de loin la plus connue et s'étend de 1956 à 1970. Elle est caractérisée par une épuration formelle et une atmosphère d'incommunicabilité qui traduit l'isolement humain face à une nature toute-puissante. Ses personnages figés, empreints de mélancolie semblent attendre quelque chose qui enfin briserait leur solitude. Une mélancolie semblable est d'ailleurs présente chez Isabelle.



crédit photo : Bibliothèque et Archives Canada



Jean-Paul Lemieux / *Le rapide* (1968)
Huile sur toile, 101 x 204 cm

*I see economic globalization
This awesome force
Heading this way
And either we get on board
Or we get crushed in its path.
- Harry*

Le Rapide, toile peinte en 1968, fait partie de cette période classique.

Dans la pièce, les membres de la famille se questionnent sur le sujet de cette toile. Alors que certains ne voient qu'un paysage glacé, qu'une ligne d'horizon où se rencontrent ciel et neige, d'autres, comme Harry, y découvrent plutôt un point noir, se transformant en locomotive et se dirigeant tout droit vers eux, à pleine vitesse, symbole du capitalisme et de la mondialisation.



Jean-Paul Lemieux / *La visite* (1967)
Huile sur toile, 170 x 107.3 cm



Jean-Paul Lemieux / *Le cavalier dans la neige*
(1968)
Huile sur toile
88.9 x 137.1 cm



Jean-Paul Lemieux / *Julie et l'univers* (1965)
Huile sur toile, 104 x 142.5 cm

Maîtres chez nous

La maison comme métaphore d'une nation

L'expression « Maître chez nous » est dérivée de la campagne de Jean Lesage, aux élections de 1962, où il a fait de la nationalisation de l'électricité son cheval de bataille. L'expression est toujours attribuée à ce gouvernement et à celui que l'on nomme le « Père de la Révolution tranquille ».

« Il faut rendre au peuple du Québec ce qui appartient au peuple du Québec ; son plus riche patrimoine, celui de l'électricité. Et ça presse, demain il sera trop tard. C'est maintenant ou jamais que nous serons maîtres chez nous. »

- Jean Lesage

Dans la pièce, Isabelle ne veut plus être « maître chez elle ». Elle souhaite se débarrasser de tout et partir. L'idée de souveraineté revêt donc plusieurs visages dans *Première neige / First Snow*. Elle est à la fois territoriale, sociale et individuelle.

La femme devant vous présentement, c'est pas votre mère, ni votre soeur ou votre amie, c'est pas l'intendante de la maison, la pourvoyeuse, la peintre, celle qui cuisine ou celle qui vous amuse. Je veux être plus que ça et j'y arrive pas ici.

- Isabelle



crédit photo : Sally Jubb

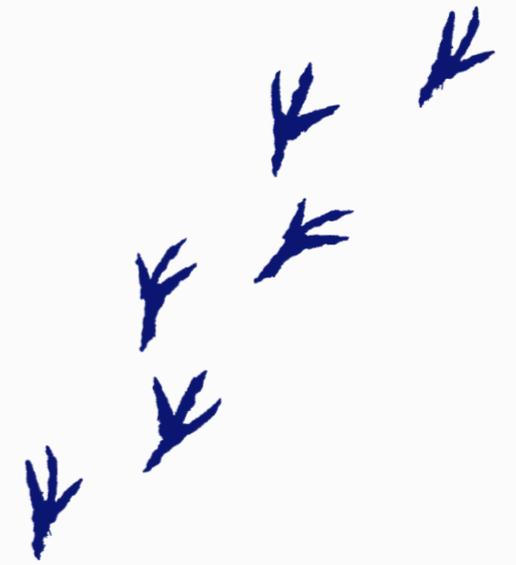
Deux solitudes French VS anglais



crédit photo : Sally Jubb

*We all live in a yellow mandarin
yellow mandarin
yellow mandarin
- François*

Dans *Première neige / First Snow*, francophones et anglophones se côtoient au sein même de la famille. Les liens de sang ou la filiation « adoptive » n'empêchent pas une certaine rupture entre les deux mondes. Une rupture parfois irréconciliable.



Le français, langue de l'opresseur?

Thierry se fait reprocher de comprendre le français, mais de ne pas le parler, ce qui pourrait accommoder la majorité francophone. Ces accusations sortent de la bouche de François qui incarne la frustration de la prédominance de l'anglais sur l'usage du français au Québec.

Ce qu'il faut savoir c'est que Thierry est né en 1995, en République Démocratique du Congo, un an après le génocide rwandais. L'année où cette guerre rejoignait aussi son pays.

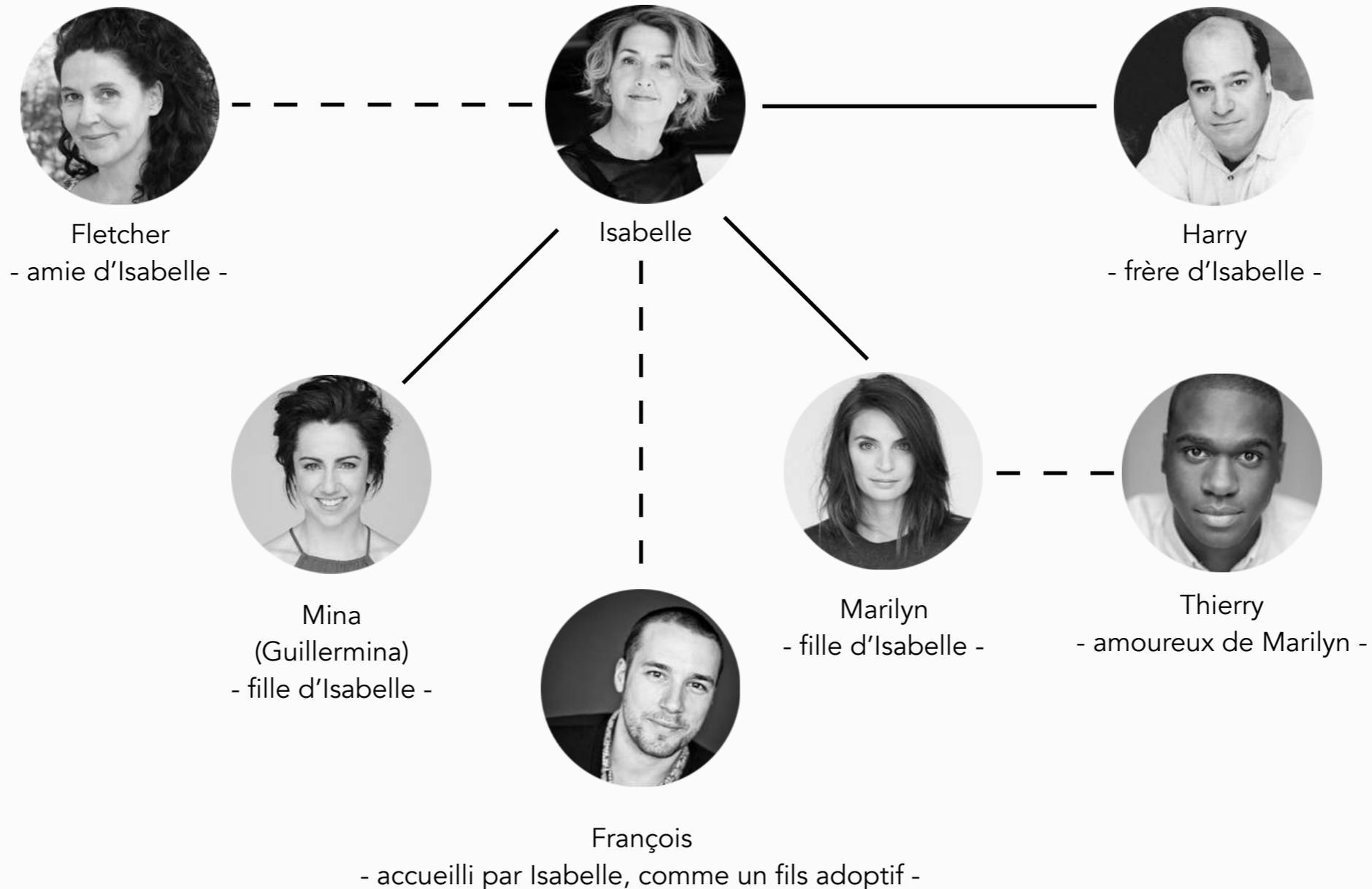
Il est élevé, en partie, en français, langue des colonisateurs, mais sa langue maternelle est le Lingala.

*And then I ask myself
Why doesn't he try to speak a little bit of
French? Bonjour, comment ça va?
But no, not a word.
You want to fuck my sister all night long, but no
je t'aime?
- François*

Relations entre les personnages

Isabelle, la mère du clan, a appelé les siens, disséminés au Québec, en Écosse et aux États-Unis.

Mina, sa fille aînée; Marilyn, la cadette et son nouvel amoureux Thierry, Écossais d'origine congolaise; Harry, son frère, incarnant le visage du conservatisme canadien anglais; François, jeune homme qu'elle héberge dans sa maison depuis des années; et Fletcher, sa grande amie écossaise.



Recette du Roast Beef Spaghetti

*Tu prends plein d'oignons
Une demie livre de beurre
Faut que la viande soit saignante, alors tu la retires vite du four
Après tu mélanges les spaghettis avec le jus du rôti
Et les oignons caramélisés
Et voilà
C'est meilleur qu'un orgasme
- Isabelle*



Activités parallèles

LA DISCUSSION

Mardi 5 mars

Après le spectacle, restez avec nous pour discuter en compagnie de l'équipe de création de *Première neige / First Snow*.

LES PENSEURS NOCTURNES

Mardi 12 mars

Olivier Kemeid, directeur artistique du Théâtre de Quat'Sous, animera une discussion en compagnie d'invités autour des enjeux et des thèmes de la pièce, après la représentation.

La pièce est présentée au
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

100, avenue des Pins Est
Montréal QC
H2W 1N7

Billetterie | 514.845.7277

Réservation de groupe | Charlotte Léger
514.845.6928 #105

Théâtre PÀP

Le Théâtre PÀP opte résolument pour un théâtre à texte. Nous usons de la langue des auteurs comme d'un outil de pointe pour articuler nos pensées et prendre le pouls du temps qui bat, tout autour. Le Théâtre PÀP se montre sensible à des esthétiques scéniques élaborées et favorise dans ses processus de création une grande synergie entre les différents artisans de la scène.

Le Théâtre PÀP vit et travaille à Montréal. Ancré dans son lieu de résidence, le Théâtre de Quat'Sous, il tend les bras à des partenaires, des artistes, des théâtres, des diffuseurs et des festivals d'ailleurs.

Public et artistes, étudiants et abonnés fidèles, nous vous invitons à entrer au PÀP non pas comme des spectateurs, mais comme des citoyens agissants.

L'ÉQUIPE

Direction artistique et codirection générale * Patrice Dubois
Direction administrative et codirection générale * Julie Marie Bourgeois
Adjointe à la direction et responsable du développement * Stéphanie Laurin
Responsable des communications * Viviane Tougas
Attachées de presse * Valérie Grig et Bénédicte Frémont - RuGicomm

**POUR NOUS
JOINDRE** 5445, av. de Gaspé, # 413
Montréal | Québec
H2T 3B2
514.845.7272
info@theatrepap.com / theatrepap.com

CRÉDITS

CAHIER DRAMATURGIQUE

Recherche et rédaction * Sophie Gemme
Montage et infographie * Stéphanie Laurin
Illustrations * Lino